

Jeudi 28 avril 2022 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

Ensemble Huelgas

● MUSIQUES ANCIENNES

ANONYME ANGLAIS (XIV^e SIÈCLE)

Kyrie Cuthberthe prece (à 3 voix) > env. 4'

(source : Durham, Cathedral Library, ms. A.III.11, folio 1 verso)

ANONYME ITALIEN (ca 1360)

Cum Martelli – La Mantacha (ballatà à 3 voix) > env. 3'

ALEXANDER AGRICOLA (1446-1506)

Agnus Dei (extrait de la Missa « In myne zyn ») (à 4 voix) > env. 8'

NICOLAS GOMBERT (ca 1495-ca 1560)

Triste départ (à 5 voix) > env. 3'

JOSQUIN DESPREZ (ca 1455-1521)

Agnus Dei (extrait de la Missa « Malheur me bat ») (à 4, 2 & 6 voix) > env. 14'

JACOB CLEMENS NON PAPA (ca 1512-1556)

Fremuit spiritu Jesus (motet sur cantus firmus, à 6 voix) > env. 7'

CIPRIANO DE RORE (1516-1565)

Mia benigna fortuna (madrigal à 4 voix) > env. 4'

CLAUDE LE JEUNE (ca 1530-1600)

Cigne je suis de candeur (chanson en vers mesurés à 3 & 5 voix) > env. 6'

FRAY JOSÉ DE VAQUEDANO (1642-1711)

Lamentaciones de Semana Santa (à 8 voix) > env. 14'

1. Incipit lamentatio Jeremiae

Aleph. Quomodo sedet sola civitas

Beth. Plorans ploravit

Ghimel. Migravit Judas

Jerusalem convertere

2. De Lamentatione Jeremiae

Teth. Defixae sunt

Iod. Sederunt

Caph. Refecerunt

Jerusalem convertere

Ensemble Huelgas

Axelle Bernage, Hannah Ely, Helen Cassano, *cantus*

Paul Bentley-Angell, Olivier Coiffet, Matthew Vine, *ténor*

Frederik Sjollema, *baryton*

Roland Faust, *basse*

Paul Van Nevel, *direction*

Ensemble incontournable sur la scène des musiques anciennes depuis plus de 50 ans, l'Ensemble Huelgas, dirigé par Paul Van Nevel, explore pour son premier concert à la Salle Philharmonique les trésors de la polyphonie vocale européenne à travers tous les genres musicaux (chanson, rondeau, madrigal, messe, motet, lamentation). Un kaléidoscope du Moyen Âge à l'ère baroque, où se côtoient les grands noms de la polyphonie, d'Agricola à Vaquedano, en passant par Nicolas Gombert, Josquin Desprez, Jacob Clemens non Papa, Cipriano de Rore et Claude Le Jeune. Un bouquet chatoyant qui ravira les aficionados de musiques a cappella profanes et sacrées.

Un kaléidoscope polyphonique DE 1350 À 1700

DIVERSITÉ. Ce programme confronte l'auditeur à la diversité de la polyphonie (de trois à six voix) telle qu'elle s'est développée entre 1350 et 1700 : une composition anglaise médiévale, des œuvres rythmiquement très complexes du début de la Renaissance, la mélancolie introvertie de la chanson française de la Renaissance, les madrigaux émouvants du XVI^e siècle et une *Lamentatio* du XVII^e siècle. Tels sont les éléments de ce programme coloré, riche en surprises musicales. Deux mondes se conjuguent ainsi en une même soirée : la complexité rythmique du Moyen Âge et l'humanisme verbal de la Renaissance. Toute une aventure musicale !

HABILITÉ. L'un des sujets les plus passionnants de l'histoire de la musique est la naissance, le développement et l'épanouissement de la polyphonie. Cet art consiste à combiner plusieurs voix, liées mélodiquement ou non, chacune connaissant sa propre progression. Plusieurs parties se déroulant de façon simultanée, les dimensions horizontale (la mélodie) et verticale (l'harmonie) sont inextricablement liées. Le rythme est le troisième facteur qui détermine la sonorité globale d'une œuvre polyphonique. L'une des caractéristiques les plus frappantes de ce répertoire est la volonté de nombreux compositeurs de démontrer leur habileté, parfois jusqu'à flirter avec les extrêmes.

COMPLEXITÉ. Aussi simple que la polyphonie se soit présentée au départ (les premiers exemples (notés) de musique à deux voix datent du IX^e siècle), sa pratique devint rapidement un art très complexe, un *ars* au sens d'habileté technique, qui, au fil des siècles, s'imprégna d'un besoin d'expression des émotions, souvent greffée au contenu du texte. Vers 1600, un autre élément fit son apparition : l'ajout d'instruments aux parties indépendantes entrant en dialogue avec les parties vocales. Et pour compléter le tableau, la polyphonie fut gagnée par le *stilo moderno* : la monodie accompagnée, un ou plusieurs solistes avec un soutien instrumental.

IGNACE BOSSUYT (TRAD. CATHERINE MEEÛS)



Claude Le Jeune.



Le couronnement de Ferdinand I^{er} d'Aragon, les musiciens. Sculpture de Benedetto da Maiano, 1490.

Les œuvres

Les harmonies parallèles dominent dans le ***Kyrie Cuthberte prece*** d'un **anonyme anglais**, issu d'un manuscrit anglais conservé à Durham, ville où le culte de saint Cuthbert était particulièrement développé. Ce manuscrit pose des problèmes intrigants en termes d'exécution : on remarquera une profusion de notes altérées (la bémol, ré bémol et jusque sol bémol!), pratique peu courante sur le Continent à la fin du XIV^e siècle. Ce Kyrie fait également usage de la pratique du trope, selon laquelle un texte étranger est appliqué de manière ornementale sur certaines mélodies.

Cum Martelli – La Mantacha est une balade à 3 voix, assez brève, d'un anonyme

italien. Elle se caractérise par un rythme ternaire souvent homorythmique et l'emploi d'onomatopées.

Alexander Agricola est probablement né à Gand en 1446 et mort à Valladolid en 1506. Quatre de ses huit *Messes* sont des mises en musique basées sur un cantus firmus (thème en valeurs longues) emprunté à des chansons polyphoniques. C'est le cas de la ***Missa « In myne zyn »***, basée sur sa propre chanson en trois parties *In myne zyn*. Agricola utilise largement des structures polyrythmiques complexes, dont la plus extraordinaire est peut-être celle de la troisième partie de l'***Agnus Dei***.

Nicolas Gombert (vers 1495 - vers 1556) est un compositeur de l'école franco-flamande, maître des enfants de chœur de la Capilla flamenca de Charles Quint et, plus généralement, responsable de cet ensemble vocal et instrumental, composé (comme partout ailleurs dans les églises européennes) d'hommes adultes professionnels et de garçons (souvent futurs professionnels). Publiée en 1544, sa chanson à 5 voix *Triste départ* est une œuvre dont la mélancolie lui valut une large reconnaissance au XVI^e siècle.

Josquin Desprez (né peut-être à Beurevoir vers 1455 et mort à Condé-sur-Escaut en 1521) est le compositeur européen le plus célèbre entre Guillaume Dufay et Palestrina. Habituellement présenté comme la figure centrale de l'école franco-flamande, il est largement considéré par les spécialistes comme le premier grand maître dans le domaine de la polyphonie vocale des débuts de la Renaissance, style qui allait poursuivre son développement au cours de sa vie. Dans le premier *Agnus Dei* de la *Missa « Malheur me bat »*, le ténor énonce une version simplifiée de la chanson « *Malheur me bat* » en notes longues, alors que les autres voix



Josquin Desprez.

l'entourent de motifs en imitations typiques de l'art de Josquin. Le deuxième *Agnus Dei*, à deux voix, est un canon libre à la seconde¹ (le plus difficile de tous à écrire) qui produit un effet hypnotique, surnaturel. Le troisième *Agnus* est l'un des grands tours de force du répertoire, avec une méthode similaire à celle du dernier *Agnus* de la *Missa « L'homme armé »* du même Josquin. Il n'y a plus quatre voix, comme dans les mouvements antérieurs, mais six. Les parties extrêmes de la chanson sont inchangées tandis que la partie centrale de l'original est entièrement remplacée par un double canon (par deux séries de deux voix en canon l'une avec l'autre). De cette manière, la musique de la chanson fait comme un échafaudage au détail filigrané des parties canoniques qui vont et viennent à leur guise, comme hors de toute mesure.

Jacob Clemens non Papa (ou Jacques Clément, né vers 1512 et mort en 1556) est le compositeur le plus important entre Josquin Desprez et Roland de Lassus. Il voit le jour soit en Flandre, soit dans les Pays-Bas septentrionaux, peut-être à Middelburg. Ses premières compositions sont imprimées à Paris sous le nom de Jacques Clément mais, quelques années plus tard, on le retrouve comme maître de chant et prêtre à Saint-Donatien à Bruges. En 1545, il entre en relation avec l'éditeur anversois Tielman Susato et se nomme lui-même « Clemens non Papa », peut-être pour marquer son antipathie pour le Pape Clément VII (mort en 1534) ou se distinguer de son compatriote le poète Jacobus Papa d'Ypres. En 1550, il chante dans le chœur de la Fraternité de Notre-Dame à la cathédrale de Bois-le-Duc. Il est maître de chapelle à Dixmude quand il meurt apparemment de mort violente. Son style imitatif et mélismatique ouvre la voie à Palestrina. Publié pour la première fois en 1544, à Louvain, chez l'éditeur

¹ La deuxième voix chante la même musique en décalé, mais un ton plus haut que la première.



Cipriano de Rore, par Hans Muelich.

Pierre Phalèse, le motet à 6 voix ***Fremuit spiritu Jesus*** est conçu sur un cantus firmus (thème en valeurs longues).

Cipriano de Rore (né à Renaix en 1516 et mort à Parme en 1565) est un des représentants importants de l'école franco-flamande postérieure à Josquin des Prés. Il s'établit en Italie et y fait œuvre de pédagogue, participant au développement du dernier style musical de la Renaissance en Italie. Il est considéré comme l'un des plus importants madrigalistes de son époque. Quiconque regarde l'un ou l'autre des deux portraits existants de Cipriano de Rore est frappé par les traits singuliers de ce visage bronzé. Silloné de rides, aux yeux enfoncés, marqué par les soucis de l'existence... L'apparence de Rore reflète sa vie émotionnelle agitée et sa musique tumultueuse. Ses œuvres représentent une étape importante dans l'art de la Renaissance, puisque pour la première fois, avec l'art du madrigal, la musique et l'émotion exprimée par le texte se confondent : la musique est l'émotion et non plus seulement une description de celle-ci. Ou comme l'a dit le musicologue Alfred Einstein : « *Toute la musique de madrigal du XVI^e siècle qui revendique une dignité sérieuse dépend de Rore. Lasso et Monte sont inconcevables sans lui.* »

À la fin de 1546 ou au début de 1547, Rore est nommé maître de chapelle à la cour d'Hercule II d'Este à Ferrare. Lorsqu'il prend ses fonctions, l'établissement musical de la cour de Ferrare compte neuf chanteurs et cinq instrumentistes. Un an plus tard, Rore a déjà porté ces effectifs à 11 chanteurs et 12 instrumentistes. Rore entre alors dans une période très productive (qui devait durer jusqu'en 1558), période pendant laquelle il écrit un grand nombre d'ouvrages sacrés et profanes pour la cour, parmi lesquelles, le remarquable madrigal ***Mia benigna fortuna***, tant admiré par Monteverdi.

Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle se développe en France la tendance remarquable de ne pas dériver le rythme des accents des mots, mais de le greffer à la métrique classique où deux valeurs de notes seulement sont utilisées dans la proportion 2/1 (longue-brève), connue sous le nom de « musique mesurée à l'antique ». Le compositeur le plus célèbre à cet égard est **Claude le Jeune** (né à Valenciennes vers 1530 et mort à Paris en 1600), qui sut exploiter au maximum les possibilités limitées de ce système dans des chansons simples, non dépourvues de charme, comme ***Cigne je suis de candeur***, traitée principalement en accords.

Ce concert s'achève avec les ***Lamentaciones de Semana Santa*** (d'après le prophète Jérémie) de **Fray José de Vaquedano** (né à Puente la Reina en 1642 et décédé à Saint-Jacques-de-Compostelle en 1711). Compositeur espagnol et prêtre de l'Ordre des Trinitaires, Vaquedano avait été nommé maître de chapelle de la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle en 1680. Ici, les longues lettres hébraïques au tracé mélismatique (Aleph, Beth...) s'expriment comme par magie au début de chaque strophe, phénomène unique dans la polyphonie espagnole de la fin du XVII^e siècle.

D'APRÈS PETER PHILIPS ET DIVERS AUTEURS

Textes chantés

Kyrie Cuthberthe prece

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.

*Seigneur, prends pitié.
Ô Christ, prends pitié.
Seigneur, prends pitié.*

Cum martelli – La Mantacha

La mantachassera tu, cum martelli incrudena
Tututu lo primo farà, lo servo titi farà e la trove spacca
Tu, tutu, tututu, tutututu, tututututu, tutututututu, tutututututu...
Fata vimus seno.
Tutututu in fra Gubio e agmone nu lo host'è 'gnaro
Che per lo nostro marillo chi facono bon chalar!

Texte très hétéroclite, comprenant des onomatopées, dans lequel il est question de « marteaux », de « serviteur », de « trésor qui s'écrase »...

Agnus Dei (extrait de la Missa « In myne zyn »)

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

*Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde, prends pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde, prends pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde, donne-nous la paix.*

Triste départ

Triste départ m'avoit mis en douleur,
Mon corps estoit plus froid qui n'est le marbre,
Transi de dueil et sechant comm'ung arbre,
Ma face'avoit perdu toute couleur.

Agnus Dei (extrait de la Messe « Malheur me bat »)

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Fremuit spiritu Jesus

Fremuit spiritu Jesus et turbavit se ipsum
Et dixit Judaeis ubi posuistis Lazarum
Dicunt ei Domine veni et vide.
Et lacrimatus est Jesus.
Videns Dominus flentes sorores Lazari
Ad monumentum lacrimatus est.
Coram Judaeis et clamabat Lazare veni foras.

*Jésus gémit en esprit et se tourmenta
Et il dit aux Juifs : Où avez-vous mis Lazare ?
Ils lui disent : « Seigneur, viens et vois ».
Et Jésus pleura.
Le Seigneur a vu les sœurs de Lazare
Pleurer au tombeau.
Et il cria devant les Juifs : « Lazare, viens dehors ! »*

Mia benigna fortuna

Mia benigna fortuna
E'li viver lieto
I chiari giorni e le tranquille notti ei soavi sospiri
E'li dolce stile che solea resonar in versie rime
Volti subitamente in doglia e'n pianto
Odiar vita mi fanno e bramar morte.

Seconda parte :
Crudele acerba inesorabil morte
Cagionmi dai dimai non esser lieto
Ma di menar tutta mia vita in pianto
Ei giorni oscuri e le dogliose notti
I miei gravi sospir non vanno in rime
E'li mio duro ro martir
E'li mio duro ro martir vince ogni stile.

*Ma bonne fortune
C'est une vie heureuse
Les jours clairs et les nuits calmes et les doux soupirs
C'est le style doux qui résonnait dans les vers et les rimes*

*Visages soudainement dans la douleur et les pleurs
Ils me font détester la vie et aspirer à la mort.*

Deuxième partie :

Cruelle mort inexorable

Qui me rend malheureux

Pour mener toute ma vie dans la plainte

Et les jours sombres et les nuits douloureuses

Mes soupirs graves ne riment pas

C'est mon dur martyr

C'est mon dur martyr qui gagne tous les styles.

Cigne je suis de candeur

Cigne je suis de candeur,

Cigne je meurs et languis,

Vostre louange chantant.

Pres de meandr'en Azî

Hante toujours un oyzeau blanc

De pénage par tout, sans tache,

Dont la blancheur semble

Ma nêtte candeur.

Cigne je suis...

Donque ce gentil oyzeau,

Quand ce cognoit avancé

Pres de sa mort atendû',

Tant de mourir li chaut peu,

Fait d'une douce chanson tout le rivage

Tortu en se mourant retentir.

Cigne je suis...

Lamentaciones de Semana Santa

1. Incipit lamentatio Jeremiae prophetae.

Aleph. Quomodo sedet sola civitas : plena populo facta est quasi vidua domina gentium : princeps provinciarum facta est sub tributo.

Beth. Plorans ploravit in nocte et lacrimae eius in maxillis eius : non est qui consoletur eam ex omni-bus caris eius : omnes amici eius spreverunt eam et facti sunt ei inimici.

Ghimel. Migravit Judas propter afflictionem et multitudinem servitutis habitavit inter gentes nec invenit requiem : omnes persecutores eius apprehenderunt eam inter angustias.

Jerusalem convertere ad Dominum Deum tuum.

2. De lamentatione Jeremiae prophetae.

Teth. Defixae sunt in terra portae eius perdidit et contrivit vectes eius : regem eius et principes eius in gentibus : non est lex et prophetae eius non invenerunt visionem a Domino.

Jod. Sederunt in terra conticuerunt senes filiae Sion : consperserunt cinere capita sua accincti sunt ciliciis : abiecerunt in terram capita sua virgines Jerusalem.

Caph. Defecerunt prae lacrimis oculi mei : conturbata sunt viscera mea et fustum est in terra iecur meum super contritione filiae popule mei : cum deficeret parvulus et lactens in plateis oppidi.

Jerusalem convertere ad Dominum Deum tuum.

1. La lamentation du prophète Jérémie commence.

Aleph. Comme la ville est assise seule, elle est pleine de monde; elle est devenue comme une veuve, la maîtresse des nations; elle est devenue la maîtresse des provinces sous le tribut.

Béth. Elle pleure, elle pleure dans la nuit, et ses larmes sont sur ses joues : il n'y a personne pour la consoler parmi tous ses proches : tous ses amis l'ont méprisée, et sont devenus ses ennemis.

Guimel. Judas partit en exil à cause de la misère et de la multitude de l'esclavage, et habita parmi les nations, et ne trouva pas de repos : tous ses poursuivants s'emparèrent d'elle au milieu des détroits.

Retournez à Jérusalem vers le Seigneur votre Dieu.

2. Sur la lamentation du prophète Jérémie

Teth. Ses portes sont enfoncées jusqu'au sol, elle a détruit et mis en pièces son roi et ses princes parmi les nations : il n'y a pas de loi, et ses prophètes n'ont pas trouvé de vision du Seigneur.

Jod. Les anciennes des filles de Sion sont assises par terre en silence : elles se sont la tête saupoudrée de cendre, se sont ceintes de sacs; les vierges de Jérusalem ont jeté leur tête contre terre.

Caph. Mes yeux se sont évanouis de larmes, mes entrailles sont troublées et mon foie est répandu sur le sol pour la destruction de la fille de mon peuple : quand il y avait peu et pas d'allaitement dans les rues de la ville.

Retournez à Jérusalem vers le Seigneur votre Dieu.

Paul Van Nevel, *direction*

Fondateur et Directeur artistique de l'Ensemble Huelgas, Paul Van Nevel a étudié la musique à Maastricht et à la Schola Cantorum de Bâle. Professeur invité au Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam, à la Musikhochschule de Hanovre et au Centre de musique ancienne de Genève, il est depuis 30 ans chef invité du Chœur de chambre des Pays-Bas. Dans ses interprétations, il associe l'esprit de l'époque, la littérature, la prononciation ancienne, le tempérament, la rhétorique, le contrepoint improvisé... Ses disques ont reçu de très nombreux prix. En 2018, il a signé *The Landscape of the Polyphonists*. Excellent connaisseur des bibliothèques musicales, il est aussi connu comme un grand amateur de cigares.





Huelgas Ensemble

Fondé en 1971 par Paul Van Nevel, l'Ensemble Huelgas est reconnu comme l'un des meilleurs ensembles pour la musique du Moyen Âge et de la Renaissance. Il se produit dans les plus grands centres musicaux (Lincoln Center de New York, BBC Proms de Londres, Philharmonie de Berlin, Fondation Gulbenkian à Lisbonne) et les plus grands festivals de musique ancienne. Sa discographie comprend plus d'une centaine d'œuvres vocales et instrumentales allant du XII^e au début du XVII^e siècle (Dufay, Brumel, Rore, Richafort, Kerle, Ferrabosco, Palestrina, Lassus et Ashewell) chez Seon, Sony Classical, Harmonia Mundi France, Deutsche Harmonia Mundi, Cypres. Il est soutenu par le Gouvernement flamand et la KU Leuven. www.huelgasensemble.be

À écouter

Retrouvez une sélection
d'albums ce soir à la vente
grâce à notre partenaire
www.vise-musique.com
04 379 62 49

LA OREJA DE ZURBARÁN

- Huelgas Ensemble, dir. Paul Van Nevel (CYPRES)

THE EAR OF THE HUGUENOTS

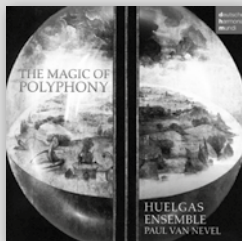
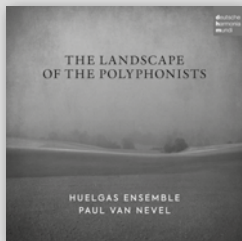
- Huelgas Ensemble, dir. Paul Van Nevel (DEUTSCHE HARMONIA MUNDI)

THE LANDSCAPE OF THE POLYPHONISTS

- Huelgas Ensemble, dir. Paul Van Nevel (DEUTSCHE HARMONIA MUNDI)

THE MAGIC OF POLYPHONY

- Huelgas Ensemble, dir. Paul Van Nevel (3 CD DEUTSCHE HARMONIA MUNDI)



« [Dans The Magic of Polyphony, l'Ensemble] Huelgas – 50 ans [en 2021] – [se] déploie dans sa formation idéale, avec 12 chanteuses et chanteurs acquis au credo esthétique de leur chef : timbres personnels, sonorités pures et sans vibrato, soutien indéfectible au texte, alliance magique entre le parfait legato et la forte présence des consonnes. Dans l'immense corpus des œuvres oubliées des XIV^e et XV^e siècles, Van Nevel, infatigable chercheur, a fait son marché avec gourmandise, alternant sacré et profane, anonymes ou méconnus de génie et stars mondiales comme Lejeune, de Rore, Gombert ou Lassus et transformant in fine la complexité inouïe de l'écriture en pur plaisir des sens et de l'esprit. »
(Martine Dumont-Mergeay, Arts Libre, 13/10/2021)